

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LES DRAMES INCONNUS

PREMIÈRE PARTIE — LE PREMIER MARI

Et se tournant vers le valet de chambre qui, debout au pied du lit, avait assisté à cette longue scène; le chevalier continua:

— Pour vous faire prendre patience jusqu'à lundi matin, mon domestique va vous compter cinquante louis.

— Je les refuse. Je vous demande à passer près de vous ces dernières heures, balbutia le jeune homme ému.

Le chevalier reprit sa voix moqueuse.

— Ta, ta, ta, fit-il, je refuse à mon tour... et par coquetterie. Je suis au bout du rouleau; l'agonie qui commencera bientôt va me faire exécuter de laides grimaces; et ne je tiens pas à être ridicule devant vous. Tenez, c'est ce soir bal d'Opéra; allez-y; ce sera plus gai que de me voir tirer la langue.

— Après cette nuit de bal, vous passerez au lit votre journée du dimanche. Employez votre seconde soirée au théâtre, et vous arriverez ainsi à l'heure où, lundi matin, vous descendrez ici indiquer votre choix à mon vieux serviteur. Allons! les dernières volontés d'un mourant sont sacrées: obéissez, mon cher enfant, et vous vous en trouverez bien.

Et M. de Saint-Dutasse tendit la main à Paul, qui la prit dans la sienne. Pendant cette courte étreinte, une expression de pitié sembla passer dans le regard du chevalier, qui prononça d'une voix que le remords attendrissait sans doute:

— Oubliez ce que je vous ai dit, Paul, et... dans votre intérêt, choisissez les rentes.

Avril secoua négativement la tête.

— Alors je dois vous faire connaître ma dernière et expresse volonté. Prenez-en bonne note. La voici: J'exige que tous ceux

qui assisteront à ma messe de mort soient respectés par vous.

Et, sur ces mots, M. de Saint-Dutasse se retourna dans la ruelle pour attendre l'agonie.

Paul fut doucement poussé hors de la chambre par Bourguignon qui le reconduisit jusqu'à l'escalier.

— A lundi matin, souffla le vieux domestique en lui glissant une poignée de louis dans la main.

Remonté dans sa chambre, quand Avril vit étinceler sur la table d'or qu'il avait posé à côté de sa corde, il murmura tout pensif:

— Que me réserve l'avenir brillant promis par cet homme? Peut-être, un jour, me faudra-t-il reprendre ma corde?

Bientôt il releva brusquement sa tête qui s'était inclinée rêveuse.

— Bah! fit-il, j'ai trente heures pour choisir... Que les événements m'en décident... L'idée du chevalier est bonne: en route pour l'Opéra.



— Oh! que je souffre!! balbutia l'inconnue en fondant en larmes

II.

Après avoir mis tous ses louis en sa poche, Paul Avril quitta son appartement et descendit l'escalier en se disant:

— Poursuivez-moi ma semaine de location au père Mathis, et décampez!